



HOMÉLIE 149

4 dimanche
de Pâques

Jean 10, 11-18

« Les gens n'ont que
le pouvoir qu'on leur donne. »
Elle est si vraie cette maxime :
« Les gens n'ont que le pouvoir qu'on
leur donne. » Je crois que dans la vie
nous sommes souvent confrontés à des
problèmes d'autorité. Il y a d'ailleurs
deux types d'autorité auxquels nous
sommes quotidiennement confrontés :
Jean Vanier parle de l'autorité de

de compétence et de l'autorité ²
relationnelle. C'est pourquoi Jésus
nous dit : « Elles écoutent ma voix ;
il y aura un seul troupeau et un seul
pasteur. »

Prenez d'abord la dynamique de
l'autorité relationnelle. Certaines person-
nes, au cours de ma propre existence,
me font des remarques et j'en tien-
drai compte pour avancer sur le chemin
de la vie. Je leur donne du pouvoir sur
moi et je leur reconnais une compétence
humaine. L'amitié et l'amour sont deux
lieux où l'interpellation peut se vivre
en douceur et en tendresse.
Mais c'est moi et moi seul qui autorise
l'autre à prendre cette place dans ma
existence. D'autres personnes pourront
me faire à la limite, les mêmes re-

marques et ces dernières coule- 3
sont sur la carapace de mon être
n'ayant que l'air de leur avis. Soit
je ne vis pas une relation de proximité
avec elles pour le moment, soit je n'ai
pas de sympathie à leur égard. Dès
lors, je ne leur donne aucune autorité.

En fonction des personnes et des situa-
tions, je réagis donc émotionnellement
différemment aux remarques reçues.

Quand donc une remarque m'affecte posi-
tivement ou négativement, c'est que
j'accorde un certain pouvoir, une certaine
autorité à la personne qui s'adresse à moi.

J'ai alors à me poser la question, si
évidemment il y a de la raison pour
laquelle je donne tant de pouvoir à quel-
qu'un pour que ce dernier puisse arriver
à me déstabiliser. Au point de ressentir

une certaine colère monter en moi 4
chaque fois que je pense aux mots échangés.
Cette influence que je considère de manière
négative me fait perdre un peu de ma li-
berté, de mon autonomie. Puisque l'autre
occupe une grande part de ma pensée,
de mes émotions. J'ai alors à recon-
naître, je ne suis pas émotionnellement
aussi neutre que je ne le voudrais vis-à-vis
de la personne. J'ai alors à faire le che-
min intérieur pour me résigner et com-
prendre les émotions qui me traversent.
Ayant fait ce travail, je peux recou-
vrer ma liberté et décider de la suite
que je donnerai aux propos échangés.

Si c'est vrai pour les
émotions, il en va de même pour l'auto-
rité de compétence puisque toutes deux
trouvent leur siège au cœur de l'intel-

ligence humaine. A certaines per-⁵
sonnes nous reconnaissons aussi une
autorité de compétence basée soit sur
des connaissances scientifiques, soit
sur des connaissances acquises par
l'expérience de la vie. Pour cette autorité-
ci, c'est à nouveau à nous de décider
de la reconnaître même si nous sommes
portés par l'ensemble de la communauté
dans laquelle nous vivons. J'accepte
ou je refuse la parole, le discours de
certaines personnes, à l'instar des heb-
de l'Évangile.

Alors que nous soyons dans le champ de
l'autorité émotionnelle ou de compétence, nous
devons admettre que même si nous ne sai-
sissions pas tout, que cela va parfois
au-delà de notre entendement, nous
pouvons nous rappeler ces paroles du
Christ et les faire nôtres :

Elles écoutent ma voix : ⁶
il y aura un seul troupeau et un seul
pasteur.

Que notre cœur entende cette voix
de Jésus ressuscité, que notre cœur
entende ce que cette voix nous dit
aux oreilles ...

